

Une femme — Lys aurait aimé être une image, car les images sont parfaites, les images ne souffrent pas. Tout y est à sa juste place, c'est le leurre parfait.

Un homme — Son père souhaite lui présenter de longue date, Capucine. Lorsqu'il la rencontre, enfin, O. est de très mauvaise humeur. Ce matin, il s'est pissé dessus. Tout à ce qu'il écrivait, il s'est mal égoutté et s'est mouillé l'entrecuisse. Et en venant, sa carte bancaire a été avalée par un distributeur, il n'a même pas de quoi se payer un café au comptoir. Mais il s'avère qu'ils ont des choses à se dire, qu'un seul rendez-vous n'épuise pas. Et puis il la fait rire.

Une femme — O. écrit vivre au lieu de rire. O. n'a jamais fait vivre personne, c'est bien ce qui le désole.

Un homme — Ils vont commencer à échanger des mails. Un. Puis deux. Il écrit à Capucine pour qu'elle le renseigne sur lui.

Une femme — Dans son esprit, l'amour est indissociable *de* et entrelacé à l'écriture : Quand il écrit, c'est comme si son étrange complice, son confident du futur s'adressait à lui et lui dictait ses pensées, ses émotions.

Un homme — L'écriture rapproche, l'écriture panse. Il signe ses courriels par Je t'embrasse fort. Elle signe Je pense à toi. Elle lui parle de sa joie de danser. De tempérance. D'écoute. De tendresse. O. invoque la rage qui le pousse, malgré les doutes, à persévérer. Chacun ses armes, chacun son style, mais ils s'accordent sur l'essentiel : la création est un processus de crise.

Une femme — « Ça y'est, mes filles dorment de leur paisible sommeil d'enfant, la maison est toute calme et vivante à la fois, dehors il pleut et le vent joue avec les feuilles d'automne, le feu dans la cheminée m'engourdit doucement de bien-être... J'adore ce moment de la journée » !

Un homme — Il pense à Capucine et quand il pense à elle, il s'aime un peu mieux.

Une femme — Une rencontre amoureuse, c'est quelqu'un qui vient de l'avenir vous donner de vos nouvelles.

Un homme — Capucine arrive à Paris par le train de nuit. Il vient la chercher à la gare d'Austerlitz. Ils flânent, achètent des viennoiseries, s'arrêtent à la terrasse d'un café, écoutent les conversations de